

Delfina Serrano Ruano (éd.) Crueldad y compasión en la literatura árabe e islámica, Madrid, CSIC-Universidad de Córdoba (“ Estudios árabes e islámicos, monografías ”, 19), 2011, 400 p.

Pascal Buresi

► To cite this version:

Pascal Buresi. Delfina Serrano Ruano (éd.) Crueldad y compasión en la literatura árabe e islámica, Madrid, CSIC-Universidad de Córdoba (“ Estudios árabes e islámicos, monografías ”, 19), 2011, 400 p.. Arabica, Brill Academic Publishers, 2014, 61 (1-2), pp.201-202. 10.1163/15700585-12341290 . halshs-01446054

HAL Id: halshs-01446054

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01446054>

Submitted on 28 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers. L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Delfina Serrano Ruano (éd.), *Crueldad y compasión en la literatura árabe e islámica*, Madrid, CSIC-Universidad de Córdoba (Estudios árabes e islámicos, monografías 19), 2011, 400 p. ISBN 978-84-00-09358-7

compte rendu par Pascal Buresi, dans *Arabica*, 61, 2014, p. 201-205

Crueldad y compasión est un ouvrage collectif édité par Delfina Serrano, contenant les communications d'un séminaire organisé au CSIC à Madrid en 2008 sur le thème des émotions dans les sociétés arabes et islamiques. L'introduction de Delfina Serrano (p. 11-34) présente la démarche qui a prévalu pour l'organisation de ce séminaire sur « Cruauté et compassion dans la littérature arabe et islamique », ainsi que les enjeux du thème : l'antagonisme supposé entre passion et raison, la relecture nécessaire de cette opposition construite en même temps que se développait l'Orientalisme, et surtout la place qu'occupent la cruauté et la compassion dans le gouvernement des hommes. Les textes ont été classés en quatre parties inégales. La première partie, intitulée « Emociones y construcción de relaciones de poder, o “política de las emociones” » (p. 37-202), contient six articles, la deuxième (« Emociones en la polémica interreligiosa », p. 203-229) un seul, la troisième (« Cuestionando la “política de las emociones” », p. 231-344), quatre, et la dernière (« Crueldad y compasión en la cultura árabe e islámica », p. 345-400), deux.

Les quatorze contributions constituent autant d'études de cas, dont onze portent sur l'époque médiévale, et trois sur l'époque contemporaine. Elles utilisent des sources variées, juridiques, narratives, poétiques ou littéraires du monde arabe — sauf une sur la doctrine de Fethullah Gülen (Marc Saurina Lucini) — et musulman, sauf celles portant sur Antoine Rawḥ al-Quraṣī (Juan Pedro Monferrer) et sur la poésie pré-islamique (José Ramírez del Río). Partant du constat que l'histoire des mentalités est très peu représentée dans le domaine des études arabes et/ou islamiques, les organisateurs du séminaire ont proposé le thème de la cruauté et de son opposé, la compassion. Il s'agissait aussi de répondre aux conclusions de D. Baraz qui, dans *Medieval Cruelty. Changing Perceptions, Late Antiquity to the Early Modern Period* (Cornell, 2003), suggérait, à propos de la cruauté, l'essor, autour de la Méditerranée, d'une opposition non pas religieuse, mais géographique entre l'Orient et l'Occident. À partir de la redécouverte de la culture antique classique au ^{xix}e siècle se serait développée dans le monde latin une « éthique de l'intention » qui aurait modifié profondément la manière de raconter les épisodes violents et de traiter du thème de la cruauté. Les organisateurs du colloque ont aussi voulu répondre à la démarche, méthodologiquement défailante, de l'auteur américain.

Après l'introduction, la première étude est celle de Linda G. Jones (« Compassion and cruelty: emotion as political strategy in Ibn ʿĀṣim al-Gharnāṭī's *Junnat al-riḍā* », p. 37-80). La présentation de l'ouvrage d'al-Ġarnāṭī, datant de la première moitié du ^{xv}e siècle, s'accompagne d'un bilan des études dans le domaine des sciences cognitives sur la question des émotions, et c'est probablement cela qui justifie la place de la contribution de L. Jones juste après l'introduction. La chercheuse américaine y montre comment lorsqu'un lettré prestigieux est victime de la cruauté d'un souverain, celui-ci risque une *damnatio memoriae*, surtout si sa légitimité politique est fragile et si le biographe du savant martyr s'identifie à la victime. En ce sens, les lettrés, écrivant mutuellement les uns sur les autres et construisant la mémoire savante de l'Islam, déterminent la signification des actions violentes qu'ils subissaient chroniquement de la part des pouvoirs politiques. Dans la même ligne, María Jesús Viguera Molins (« La violencia ejemplar: crónicas y poder », p. 81-107) insiste sur le fait que la violence du châtement exemplaire n'est validée et acceptée dans le cadre politique que si elle intervient à bon escient : si elle n'est pas arbitraire, ni ne découle de l'émotion ou de l'impulsivité, mais est appliquée de manière graduée et proportionnée, avec bienveillance, et finalement avec compassion. Rebeca Fuentes Arcos (« Violencia, crueldad y compasión en

el *Ta'riḥ* de al-Ṭabarī: el relato de la batalla de Badr », p. 109-129) montre que le récit que fait al-Ṭabarī de la bataille de Badr fonde un modèle prophétique de comportement pour l'exercice du pouvoir dans lequel c'est l'intelligence et l'astuce qui sont valorisées, plutôt que la compassion. En fait, les décisions du prophète ne seraient guidées ni par la cruauté ou la compassion, ni par la logique ou la justice, mais exclusivement par l'inspiration divine. Les musulmans seraient sortis vainqueurs de la bataille parce qu'ils auraient observé une stricte obéissance à leur dirigeant. L'auteur en conclut que revendiquer le modèle du Prophète pour légitimer la violence du souverain pouvait s'avérer contre-productif dans la mesure où Muhammad se serait distingué par le refus de l'emploi inutile et arbitraire de la violence. Christian Lange (« Sitting by the ruler's throne: al-Ghazālī on justice and mercy in this world and the next », p. 131-148) s'interroge sur les conceptions absolutistes du pouvoir de punir et d'absoudre du souverain et conclut que la capacité d'inspirer la terreur par la peine de mort est un aspect essentiel du bon gouvernement. La communication de Marc Saurina Lucini (« Percepción de las emociones: amor y compasión en la doctrina de Fethullah Gülen », pp. 149-178) porte sur la doctrine de Fethullah Gülen, dirigeant contemporain d'un mouvement religieux ayant accepté la laïcité de l'État turc. Cette doctrine, étudiée à partir des écrits de F. Gülen diffusés sur internet, dans des revues ou des journaux, cherche à établir une interaction entre les membres du mouvement en invoquant les sentiments d'amour et de compassion. Ceux-ci sont lus à travers des éléments réactualisés de la tradition soufie, et entrent, note M. Saurina Lucini, en relative contradiction avec la rationalité dans laquelle sont censés s'inscrire les activités de la communauté. Concluant cette partie, Cristina de la Puente (« Violencia y misericordia con los esclavos. Regulación de derechos y deberes según la doctrina mālikī », pp. 179-202) oppose la violence inhérente à la servitude et à la possession d'esclaves aux recommandations de bien les traiter et de les affranchir quand on le peut. L'auteur insiste à juste titre sur l'anachronisme qu'il y a à projeter les conceptions actuelles de la violence et de la compassion sur des périodes très éloignées. Entre les IX^e et XIII^e siècles, l'asservissement n'était pas considéré comme impliquant en soi violence ou injustice. Seules les situations de meurtre intentionnel ou de souffrance physique relevaient alors de ces catégories.

Juan Pedro Monferrer (« Marco narrativo e isotopía léxica como rasgos discursivos en la "Pasión" árabe de Antonio Rawḥ al-Quraṣī », pp. 205-229) présente, dans l'unique article de cette deuxième partie de l'ouvrage, l'histoire d'al-Quraṣī, un chrétien de Damas qui se serait converti à l'islam, aurait ensuite apostasié et aurait alors été exécuté (vers 799) par décapitation, puis crucifixion. Il aurait été inhumé sur les bords de l'Euphrate dans la cité de Raqqa. J. P. Monferrer montre que le rôle attribué aux émotions dépend du genre littéraire auquel se rattache l'œuvre dans laquelle se trouve le récit de l'épisode violent. Dans le cas présent, le caractère polémique et eschatologique du martyrologe convertit le récit en arme anti-islamique.

Anna Echevarría (« Obispos tiranos y rebeldes musulmanes. La violencia contra el *ḍimmī* », pp. 233-250) s'intéresse à divers récits, latins ou arabes, relatant des actes de violence commis par des musulmans contre des évêques et des rebelles à l'époque omeyyade. S'interrogeant sur les motivations de cette violence contre des individus ou des groupes, l'auteur note qu'elles sont rarement de nature religieuse, même si elles sont presque toujours justifiées a posteriori en termes religieux. Ensuite, Delfina Serrano Ruano (« "Una advertencia por otra": crueldad y compasión en el relato de la "pasión" y muerte de Ibn Wāfīd », pp. 251-272) étudie à la biographie d'Ibn Wāfīd contenue dans le *Tarīḥ al-madārik* du *qāḍī* °Iyād. D. Serrano montre que dans cette notice biographique, les émotions jouent un rôle actif et sont susceptibles de modifier la réalité. Plus d'un siècle après la mort du savant, le *qāḍī* °Iyād cherche à éveiller la solidarité de ses lecteurs et développe une conception du bon gouvernement dans laquelle est admise la possibilité de se révolter contre un dirigeant injuste.

La communication de Marta García Noto (« Violencia en la *Takmila* de Ibn al-Abbār », p. 273-298) prolonge celle de Linda Jones : dans la *Takmila* d'Ibn al-Abbār, un savant andalou passé au milieu du XIII^e siècle de la cour de Valence à celle de Tunis où il est exécuté en 1260, elle étudie sa position à propos de la violence subie par les oulémas : soit de la part de la population pour leurs mauvaises actions, soit de la part des chrétiens de la péninsule Ibérique (capture, torture, meurtre), soit de la part des autorités (*imtiḥān*, *miḥna*) pour des motifs politiques ou religieux. Loin du Moyen Âge, Nieves Paradela (« Relatos de prisión en la literatura árabe moderna: una consideración sobre la figura del prisionero », p. 299-325) affirme que les récits carcéraux constituent le sous-genre le plus représentatif du roman arabe depuis la décolonisation. Ils seraient révélateurs de l'importance prise par la contestation du despotisme dans les sociétés islamiques actuelles et contrediraient, selon l'auteur, l'idée pré-déterministe d'une acceptation, résignée et patiente, de la violence étatique. Cette acceptation, supposée innée, aurait été renforcée par des générations successives de théologiens et par une tolérance « naturelle » plus grande des arabes et des musulmans. Les révolutions récentes sont une autre preuve a contrario de cette « soumission naturelle des peuples arabes ». Avec l'article de Vardit Rispler-Chaim (« Compassion in the Islamic laws of *qiṣāṣ* and *ḥudūd*: discussions on the legitimacy on the replantation of an amputated limb », pp. 327-344), on passe aux problèmes juridiques liés à l'essor des techniques médicales modernes. V. Rispler-Chaim présente les différentes positions juridiques sur la greffe d'organes amputés. Ces positions s'appuient sur une actualisation formelle de la doctrine classique des châtiments et des peines en l'adaptant aux questions médicales contemporaines.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, José Ramírez del Río (« Primeros ejemplos de compasión en la literatura árabe: los *ayyām al-ʿarab* », pp. 347-375) s'interroge sur la continuité ou la rupture qu'a représentée l'apparition de l'islam sur les conceptions que les Arabes se faisaient de la cruauté et de la compassion. Il s'appuie pour cela sur les combats d'une violence inouïe qui sont décrits dans la littérature anté-islamique des *ayyām al-ʿarab*. Enfin Dolores Serrano-Niza (« Palabras para golpear y herir o cómo se describe la violencia en las obras de *luga* », pp. 377-400) s'intéresse aux conceptions qui ressortent du champ sémantique de la violence et au rôle qu'occupent la cruauté et la compassion dans le *Kitāb al-muḥaṣṣaṣ* d'Ibn Sīda (m. 458/1066).

La construction de l'ouvrage édité par Delfina Serrano Ruano laisse un peu à désirer, la cohérence du classement thématique n'étant pas claire. Une organisation chronologique des articles aurait probablement été préférable. En outre il manque une bibliographie récapitulative, d'autant plus qu'il n'y en a pas à la fin des différents articles. Ces remarques de détail mises à part, l'intérêt de *Crueldad y compasión* est grand. Il permet d'aborder de nombreuses questions et de revenir sur un certain nombre d'idées reçues sur le despotisme oriental, sur l'opposition entre raison et passions ou sur l'immobilisme supposé du droit islamique.

Pascal Buresi
CNRS-CIHAM-UMR 5648
EHESS
ERC StG 263361